

INFO-TOXICO SEPTEMBRE 2014

Trafiquants nouveau genre : Postes Canada et la drogue dans les abysses du web



Dans les profondeurs du Net, le web sombre, la drogue se transige presque sans risques : quelques clics, photos, commentaires à l'appui, comme sur Amazon ou eBay. Malgré les attaques du FBI, le marché virtuel des drogues ne cesse d'étendre ses tentacules. Des Canadiens en profitent allègrement. À tel point que la GRC veut plus de pouvoirs pour fouiller les colis postaux.

Pour l'extasy, cliquez ici...

L'icône jaune indique «Ajouter au panier!». Dans ce site web - comme dans une bonne quinzaine d'autres, toujours plus nombreux -, on ne vend ni vêtements, ni disques compacts, ni romans. La photo qui s'affiche montre plutôt un monticule de poudre blanche: «Échantillon 0.1. Héroïne afghane numéro 4 - 22\$ plus 2\$ pour l'envoi postal». Une autre annonce propose des cocottes de marijuana «biologiques» à 140\$. À ce prix, l'expédition est gratuite.

La Presse a facilement déniché ces deux offres parmi les milliers d'autres répertoriées sur Blue Sky, un bazar virtuel où les vendeurs de drogue imitent les marchands d'Amazon et d'eBay en se rassemblant pour former de petits empires. Achats en deux ou trois clics. Les Canadiens y magasinent sans trop de craintes et vont même jusqu'à y laisser leurs commentaires. Le marchand d'héroïne à 22\$ et le producteur de marijuana à 140\$ expédient chacun leurs colis à partir du Canada. «Je suis au Canada. Le colis est arrivé vraiment vite et il était

excellent», a écrit ce mois-ci un acheteur de cocaïne.

Plus de pouvoirs

Pour contre-attaquer, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) réclame plus de pouvoirs. «On vient de lancer un groupe de travail avec Postes Canada pour faciliter les fouilles et l'interception de paquets», révèle le caporal Luc Chicoine, coordonnateur national de la lutte contre les drogues. « La loi actuelle est désuète. S'il n'y a rien de louche, que ce n'est pas relié au terrorisme, on ne peut rien faire.» Peu importe les soupçons, les lettres d'origine étrangère de moins de 30 g ne peuvent même pas être ouvertes sans l'autorisation du destinataire ou de l'exportateur. Si les deux refusent, elles seront renvoyées à ce dernier. C'est la loi.

L'internet est si vaste qu'il est encore plus ardu de s'attaquer aux sites web. Le FBI a mis deux ans et demi à fermer le premier empire de drogue virtuel, Silk Road, et à arrêter son possible administrateur, Ross Ulbricht (alias Dread Pirate Roberts), en septembre 2013. Dans l'intervalle, le physicien de 29 ans aurait eu le temps d'empocher 80 millions de dollars en commissions, soit environ 6,6% des ventes totales. Un mois plus tard, Silk Road 2.0 était déjà né. «Ils ont peut-être coulé le navire, mais ils ont réveillé le kraken [un monstre marin légendaire doté de nombreux tentacules]», écrivait alors le nouveau Dread Pirate Roberts.

Depuis la fermeture de Silk Road, très médiatisée, plusieurs savent qu'il suffit d'installer un logiciel gratuit, pour se rejoindre anonymement dans le sous-réseau secret du même nom. Les paiements s'y font en bitcoins, une monnaie virtuelle qui s'échange de façon tout aussi anonyme. L'argent des acheteurs est gardé en fidéicommis jusqu'à ce qu'ils reçoivent leur commande.

Pour M. Décary, il s'agit d'une telle innovation criminelle qu'elle pourrait «transformer le marché de la drogue de façon suffisante pour faire reculer les efforts de régulation de plusieurs décennies». Nicolas Christin, l'autre chercheur qui a analysé Silk Road, est arrivé au même constat. « Lutter contre les marchés virtuels est si ardu et si coûteux qu'il risque d'être plus efficace de tenter de réduire la demande », écrit-il.

65 vendeurs canadiens

D'après son étude sur la première mouture de Silk Road, environ 6% des annonces répertoriées (1440) s'adressaient exclusivement aux Canadiens. Le professeur Décary-Héту a ensuite identifié 65 vendeurs canadiens différents sur la même plateforme. Mais environ la moitié de tous les vendeurs ne se soucient guère des frontières et expédient leur marchandise partout dans le monde. L'Agence canadienne des services frontaliers le vit au quotidien. En 2013, 80% des 2051 saisies de drogue effectuées à travers le Québec l'ont été dans des colis postaux. *«Et la tendance, c'est la petite quantité envoyée à monsieur et madame Tout-le-Monde»*, précise Priscilla Da Graça, analyste au centre de tri Léo-Blanchette de l'arrondissement de Saint-Laurent, où affluent 14 millions de colis par an.

Gros roulement

Autre problème! Plusieurs administrateurs de site ont soudain laissé leurs clients en plan, en général pour se sauver avec le magot. D'après les estimations, pour l'instant, les ventes de drogue en ligne ne dépassent pas le milliard de dollars par an. Le marché global du trafic de drogue est au moins 500 fois plus important. *« Difficile de prévoir jusqu'à quel point les transactions virtuelles pourraient exploser »*, affirme M. Décary-Héту. *«Si on se rend à envoyer des millions de colis pleins de drogue, le réseau de la poste sera saturé!»*

Des trafiquants nouveau genre

Plus besoin de tatous ni de bâton de baseball, c'est à qui sera le plus habile sur son clavier... « Avec la vente en ligne, les trafiquants de drogue changent », croit le caporal Luc Chicoine. C'est aussi l'hypothèse de David Décary-Héту, l'un des rares chercheurs à avoir analysé toutes les annonces du défunt supermarché virtuel Silk Road, 16 jours avant sa fermeture par le FBI. Le criminologue de l'Université de Montréal a constaté que plusieurs annonces étaient destinées aux vendeurs et producteurs de drogue capables d'acheter en gros pour profiter de rabais. «Parfait pour la revente»; «prix de trafiquant», précisaient même certaines d'entre elles.

D'après lui, l'anonymat ne leur sert peut-être pas uniquement à échapper à la police. *«La nouvelle espèce de trafiquant est susceptible d'être relativement à l'abri de la violence typiquement utilisée pour gagner des parts de marché, protéger*

son territoire ou régler ses comptes. Sur le web, les capacités technologiques et l'habileté avec les réseaux sociaux viennent remplacer les contacts dans les milieux criminels et les muscles. Ça change beaucoup le profil des gens qui pourraient être intéressés et capables de se lancer», conclut M. Décary-Héту.

Rude concurrence

L'appât du gain fait son oeuvre. Quand le chercheur américain Nicolas Christin a épié Silk Road, durant sa 2^{me} année d'existence, 50 nouveaux vendeurs faisaient leur entrée chaque mois. Mais la moitié abandonnait le site après 100 jours. Et seulement 20% des vendeurs semblaient se partager 60% du marché.

«Ils se ressemblent tellement entre eux qu'avoir de bons commentaires est la clé pour faire de l'argent, explique M. Décary-Héту. Avoir un bon service à la clientèle et savoir communiquer devient vital.»

Des Canadiens au coeur de Silk Road

D'après le FBI, le supposé fondateur du site, Ross William Ulbricht, a versé 150 000\$ à un tueur à gages pour qu'il élimine un vendeur de drogue. Baptisé *«FriendlyChemist»*, ce vendeur doué en informatique avait découvert les noms des clients de Silk Road et exigeait qu'Ulbricht lui verse un demi-million de dollars pour ne pas les diffuser. *«Ton problème a été réglé. Dors tranquille»*, a écrit le tueur à Ulbricht en avril 2013. Mais la police de White Rock n'a enregistré aucun meurtre à cette époque. Toujours selon le FBI, c'est un paquet en provenance du Canada qui lui a permis de mieux traquer Ulbricht. Le colis cachait neuf fausses pièces d'identité montrant la photo du jeune homme. Il a été saisi par les services frontaliers lors d'une inspection de routine.

Source : Marie-Claude Malboeuf, La Presse, 25 août 2014 (résumé de l'article)